

Compte rendu d'ouvrage - Sociologie de l'obésité

Nicolas Larchet

► **To cite this version:**

Nicolas Larchet. Compte rendu d'ouvrage - Sociologie de l'obésité. Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement - Review of agricultural and environmental studies, INRA Editions, 2010, 91, pp.229-233. hal-01201205

HAL Id: hal-01201205

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01201205>

Submitted on 17 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTE RENDU DE LECTURE

JEAN-PIERRE POULAIN, *Sociologie de l'obésité*

Paris, Presses universitaires de France, collection Sciences sociales et société, 2009, 360 p.

Avec *Sociologie de l'obésité*, Jean-Pierre Poulain, professeur de sociologie à l'université Toulouse II-Le Mirail, signe un ouvrage risqué et ambitieux. Qualifié par l'auteur d'essai scientifique, le livre se veut « *une contribution des sciences sociales à la compréhension de l'obésité et à la préparation à l'action* » (p. 300). Il s'articule autour de trois parties, mettant en œuvre trois démarches distinctes et trois constructions de l'objet. Se revendiquant de l'héritage de la sociologie de la santé anglo-saxonne, J.-P. Poulain reprend une distinction qu'il a déjà opérée dans son précédent ouvrage (2002) entre sociologie « de » la médecine et sociologie « sur » la médecine. La première partie du livre, « La sociologie au service de la médecine de l'obésité », vise à mettre au jour les déterminants sociaux de l'obésité dans la perspective de l'objectivisme médical ; le propos est centré sur les inégalités sociales de santé et les effets de la stigmatisation des obèses. La seconde partie, « Médicalisation et controverses : le regard critique de la sociologie sur l'obésité », recourt davantage à une posture constructiviste sur le modèle de la sociologie des sciences. J.-P. Poulain y présente une brève histoire de l'objectivation médicale de l'obésité et s'intéresse aux conditions de production du savoir épidémiologique et nutritionnel. Enfin, le sociologue descend lui-même dans l'arène des politiques publiques dans la troisième partie, « Contribution à une politique de l'obésité », où il émet plusieurs propositions visant à éclairer l'élaboration de politiques de prévention, plaidant en particulier pour l'adoption d'une méthodologie d'évaluation des objectifs du programme national nutrition santé (PNNS).

Risqué, l'ouvrage l'est à plus d'un titre. J.-P. Poulain mène bataille sur plusieurs fronts, faisant constamment dialoguer les situations françaises et américaines, proposant de concilier les approches objectiviste et constructiviste (« *nous ne goûtons guère l'hyperrelativisme en vogue dans certaines franges de la sociologie des sciences* », p. 26), multipliant les points de vue, s'adressant tout à la fois à ses pairs, aux chercheurs en nutrition humaine et en épidémiologie, aux spécialistes de la médecine de l'obésité, aux décideurs en charge des politiques de santé publique comme à un lectorat plus étendu. Le livre est parcouru d'un souci pédagogique et d'une volonté de clarifier l'expression (même si l'ensemble manque parfois de cohésion), en accord avec la ligne éditoriale de la collection « Sciences sociales et sociétés », qui se veut un espace de décryptage entre la recherche spécialisée et la publication pédagogique. Pour l'ambition, J.-P. Poulain se situe dans l'héritage de Jean Trémolières, appelant de ses vœux un dialogue fructueux entre la nutrition et les sciences humaines et sociales (p. 21). L'ouvrage constitue à ce titre un exemple concret d'application des outils des sciences sociales aux problèmes posés par les sciences médicales – dans un sens qui se veut tour à tour critique et collaboratif – et il est surtout un document précieux pour quiconque s'intéresse aux relations entre les mondes de la recherche et de l'action, à cet espace stratégique qui relie le savant au politique. Comment faire entendre sa voix sur un problème de santé publique quand on est sociologue ? Comment convaincre la communauté scientifique et les décideurs pour pouvoir peser sur les politiques de prévention ?

La première partie de l'ouvrage, sur les déterminants sociaux de l'obésité, s'ouvre sur un état de la question : la littérature épidémiologique existante est passée en revue depuis la métaanalyse

classique de Jeffrey Sobal et Albert J. Stunkard jusqu'aux résultats de l'enquête ObEpi, où est rappelée l'importance de la stratification sociale dans la prévalence de l'obésité, qui demeure plus répandue dans les classes populaires. En partant du modèle de la transition démographique, J.-P. Poulain envisage ensuite l'obésité comme une maladie de transition : « si l'on met à la place des taux de mortalité les besoins énergétiques qui baissent (grâce à l'adoption de modes de vie moins coûteux en énergie, grâce aux succès de la médecine), si l'on met à la place des taux de natalité les apports énergétiques alimentaires (eux-mêmes contrôlés par une série de facteurs culturels qui valorisent l'abondance, la quantité, qui associent le « beaucoup manger » au progrès social, à la fête, etc.), alors la poussée d'obésité peut être vue comme l'équivalent analogique de la poussée démographique » (p. 59). A partir du moment où l'on s'accorde à reconnaître une différenciation sociale dans la prévalence de l'obésité, comment expliquer que celle-ci se développe néanmoins dans toutes les classes sociales ? Dans quelle mesure peut-on rattacher ces résultats aux (éventuelles) mutations contemporaines des pratiques alimentaires ? Tout en affirmant que « les repas français restent fortement ritualisés et sont surtout socialisés » (p. 98), J.-P. Poulain nous invite à penser la simplification des structures des repas comme « une mutation adaptative qui peut contribuer à la baisse des apports énergétiques » (p. 99), et en cela permettre de retrouver un équilibre entre apports et dépenses énergétiques. L'argumentaire des tenants de la théorie de la déstructuration de l'alimentation, selon laquelle la simplification des repas serait en cause dans le développement des troubles alimentaires contemporains, est ainsi renversé. L'auteur s'appuie sur des données déclaratives qui indiqueraient que l'on retrouve plus d'obèses parmi les personnes respectant la norme traditionnelle des repas complets (entrée, plat garni, dessert) que parmi les amateurs de repas simplifiés. S'inspirant par la suite des travaux de Serge Paugam, il rattache l'obésité aux processus de précarisation. C'est que J.-P. Poulain émet l'hypothèse de la coexistence de différents types d'obésités, reliés à des causes distinctes : à côté de l'obésité des classes populaires liée aux contraintes économiques, on retrouverait une obésité de précarisation, définie comme « un processus dynamique de dégradation de la situation sociale », et une troisième catégorie d'obésité de dimension psychologique, « inscrite dans la configuration des troubles alimentaires en relation avec la pression des modèles esthétiques de minceur ». La distinction entre ces différentes causalités n'empêche pas l'auteur d'envisager ultimement l'obésité comme « la conséquence d'un effet retard dans le processus d'adaptation » (p. 134-135) d'après le modèle de la transition alimentaire – assertion forte qui aurait mérité de plus larges développements. Ce faisant, il rejoint la thèse du professeur Arnaud Basdevant et prend position dans le champ de la médecine de l'obésité. J.-P. Poulain consacre, dans cette même partie, un bref chapitre sur les effets des politiques publiques sur le développement de l'obésité – s'agissant des politiques agricoles et des politiques micro et macroéconomiques dans le cas des États-Unis – qui vient curieusement contredire les raisonnements précédents : entre les facteurs politiques, socio-économiques, psychologiques ou culturels et la main invisible du processus d'adaptation, l'auteur n'est pas en mesure de choisir. Un dernier chapitre est l'occasion de dénoncer la stigmatisation des obèses, exercice rituel de tout sociologue intervenant sur ces questions, à ceci près que la stigmatisation est ici vue comme une discrimination responsable d'un déclassement social : « Le passage d'une distribution aléatoire de l'obésité infantile dans l'échelle sociale à une forte différenciation pour les adultes s'expliquerait par l'impact de l'obésité sur la mobilité sociale » (p. 116). Autrement dit, les positions sociales déterminent l'obésité tout comme la corpulence détermine en retour les conditions de la mobilité sociale, établissant une chaîne de causalité circulaire qualifiée de « cercle vicieux ».

La seconde partie est indéniablement le point fort de l'ouvrage. Il ne s'agit plus ici de se demander quels pourraient être les déterminants sociaux du problème de l'obésité, mais de chercher à comprendre comment l'obésité est devenue un problème de santé publique en premier lieu. Dans cet objectif, J.-P. Poulain s'attache à reconstituer « *le long processus qui a permis de faire reconnaître l'obésité comme un problème médical* » (p. 152), médicalisation de l'obésité qu'il repère à partir de différents indices : occurrences dans la littérature médicale, institutionnalisation au sein de sociétés savantes, mise en place de politiques de prévention, construction et diffusion d'instruments de mesure du phénomène... Dans un deuxième temps, il entreprend d'importer des débats et controverses qui se sont cristallisés aux Etats-Unis au début des années 2000, ayant fait l'objet de plusieurs livres au retentissement important dans le monde anglophone (Gaesser, 2002 ; Campos, 2004 ; Gard et Wright, 2005 ; Oliver, 2006), mais restés largement inconnus du public français. Au cours du récit de la réception de ces livres critiques sur la médicalisation de l'obésité, on en apprend un peu plus sur la stratégie éditoriale de l'auteur : « *On voit ici comment certains arguments ont parfois du mal à se faire entendre au sein de l'appareil scientifique, et comment le livre et la médiatisation qui l'accompagne peuvent constituer une démarche de détour* » (p. 196). A son tour, J.-P. Poulain propose de décrypter les controverses scientifiques en question telles qu'elles sont apparues aux Etats-Unis autour du coût de l'obésité, du nombre de morts qui lui est imputable ou encore de son impact sur l'espérance de vie, afin de « voir la science au travail » (p. 233), à l'encontre de toute lecture apologétique de l'histoire de la médecine. Revenant sur le cas français, il étudie les enjeux de l'agrégation des catégories d'obésité et de surpoids et les « manipulations paternalistes » dans la mesure de l'obésité infantile. L'auteur dessine un paysage fait de rapports de force et d'intérêts croisés, d'alliances et de jeux de concurrence entre acteurs issus de différents mondes : médecine et nutrition, industries agro-alimentaire et pharmaceutique, médias, politiques... Pour donner un sens à ces controverses, il fait appel comme grille de lecture à la théorie de la mise sur agenda, d'après le modèle des « *policy streams* » qu'il emprunte au politiste américain John Kingdon : « *Il faut comprendre sous le terme de "courant" à la fois des flux d'information et des logiques d'intérêt* » (p. 144) ; « *le "courant des problèmes" doit rendre visible l'obésité, décrire ses conséquences négatives et donner des raisons de la prendre en considération. Le "courant des solutions" doit montrer qu'il existe des réponses techniques pour dépister, prendre en charge, traiter et prévenir l'obésité. Un problème grave, des solutions pour le résoudre, telles sont les conditions nécessaires pour que le "courant du politique" entre en action* » (p. 218). Du fait des stratégies déployées par différents acteurs, désignés à la suite d'Howard Becker comme « entrepreneurs » (politiques, administrateurs, groupes d'intérêts, milieu de la recherche, médias...), la rencontre de ces trois courants aboutit à la mise sur agenda du phénomène. Mais, J.-P. Poulain propose d'aller plus loin : pour que l'obésité devienne une question de santé publique, il faut en plus que le problème entre en résonance avec les représentations et les aspirations de nos sociétés. C'est le travail de « thématization », pour reprendre une notion développée par Jean-Michel Berthelot, qui est le fait du grand public *via* les relais médiatiques. Il propose alors de s'intéresser à la « *place que l'obésité occupe dans l'imaginaire des sociétés occidentales, aux relations qu'elle entretient avec d'autres questions sociales* » (p. 147), qu'il identifie au nombre de trois : « *la malbouffe, les déséquilibres alimentaires des rapports nord-sud et la prégnance du désir de minceur* » (p. 224). S'il est bienvenu que l'auteur trouve ici matière à évoquer les problèmes de la faim et de la malnutrition, trop souvent écartés des discussions sur l'obésité, on a plus de mal à le suivre à la fin de cette partie, où les acteurs s'évanouissent devant la description de processus généraux : politisation, judiciarisation, médicalisation, patrimonialisation.

La troisième partie de l'ouvrage est aussi la plus concise. J.-P. Poulain y propose des éléments pour une stratégie de lutte contre l'obésité, centrée sur une prise en compte des facteurs sociaux comme principal levier des politiques de prévention. Dans un premier chapitre, il s'attache à déconstruire le « jeu de chaises musicales », selon lequel les différents acteurs concernés se renvoient les responsabilités dans le développement de l'obésité (politiques, scientifiques, industries agro-alimentaire et pharmaceutique, consommateurs). Dans un second chapitre très didactique, J.-P. Poulain présente les outils et les principales lignes stratégiques que l'on peut articuler dans une politique de prévention, avant de proposer une méthodologie d'évaluation. Il s'agit de distinguer différents niveaux d'évaluation : « *Par exemple, comment la notoriété influence-t-elle la cognition ? Comment la cognition influence-t-elle le niveau des pratiques ? Comment le changement de pratique influence-t-il le niveau des paramètres biologiques ?* » (p. 272). Le propos est ici précisément orienté : l'auteur s'adresse, de toute évidence, aux experts travaillant à l'élaboration des politiques de prévention, plus particulièrement aux collaborateurs du PNNS, parmi lesquels Arnaud Basdevant apparaît comme un allié privilégié. L'ouvrage se poursuit par un développement sur les systèmes de valeurs associés à l'obésité et se conclut par un dernier chapitre qui porte sur la prise de décision dans la gestion des risques sanitaires. Pour J.-P. Poulain, la rationalité en finalité rencontre la rationalité en valeur dans le processus d'expertise, qui échappe en partie à la légitimité des scientifiques, lesquels ne peuvent qu'éclairer les décisions mais non les construire : « *L'ajustement stratégique des moyens et des objectifs demande des hiérarchisations qui, dans des démocraties, ne peuvent qu'être l'œuvre d'acteurs jouissant d'une légitimité politique* » (p. 293).

J.-P. Poulain a commencé à travailler sur l'obésité, à partir de la fin des années 1990, en tant que membre d'une commission d'expertise de l'INSERM sur la prévention de l'obésité infantile, puis en tant que rapporteur auprès du Conseil national de l'alimentation et du PNNS, en menant des recherches pour la Direction de la santé du territoire de la Polynésie française et, plus récemment, en tant que co-président d'un groupe de travail sur la nutrition et l'image du corps pour le ministère de la Santé. Le présent ouvrage s'inscrit dans la continuation de ces recherches, impulsées par une demande d'expertise des pouvoirs publics. Alors que bien des chercheurs en sciences sociales cultivent l'ambiguïté quant au lieu d'où ils parlent et aux interlocuteurs auxquels ils s'adressent, J.-P. Poulain a le mérite d'exposer les enjeux de sa position, autour de laquelle tout le livre est bâti. Certes, il n'est pas sûr que les élaborations théoriques et autres références érudites du sociologue satisfassent les chercheurs des sciences de la nutrition et de l'obésité : dans le dernier chapitre par exemple, nous croisons, sur moins de dix pages, Ulrich Beck, Jürgen Habermas, Francis Bacon et Thomas d'Aquin. En outre, le lecteur non averti peut être déconcerté par les changements de rôles de l'auteur, qui se fait tour à tour savant, professeur et expert. On pourrait ici reprendre les termes entendus du procès en sorcellerie de l'expertise : ce serait oublier qu'il n'existe pas de raison pure, à l'université comme dans d'autres espaces sociaux. Et ce serait surtout passer à côté de l'intérêt que présente le livre, à un autre niveau de lecture en tant que document, comme témoin d'une configuration institutionnelle à la charnière du savoir et de l'action, et comme proclamation d'une stratégie.

La structure de l'ouvrage pêche par moments par sa complexité, à la mesure de la « multipositionnalité » de son auteur, qui se livre à un exercice d'équilibriste permanent. Certains chapitres sont plus convaincants que d'autres : on retiendra particulièrement les chapitres 2 et 3 de la deuxième partie sur la médicalisation et la mesure de l'obésité, pour

la clarté et la densité du propos, même si on peut regretter l'absence de développements plus étendus sur la normalisation des comportements. A cet égard, le livre de J.-P. Poulain peut se lire en complément avec *Le corps obèse. Obésité, science et culture* de Jérôme Dargent (2005), qui traite de questions similaires sur un ton plus polémique en s'appropriant les outils de Michel Foucault. En définitive, quoi que l'on pense de ses partis pris méthodologiques et de l'orientation globale de l'ouvrage, *Sociologie de l'obésité* se révèle une source d'informations précieuse pour le chercheur ou l'étudiant en sciences sociales, intéressé par l'alimentation comme par les relations entre sciences, normes et sociétés. La présence de nombreuses tables et figures et d'une considérable bibliographie de 50 pages, puisant tant dans les sciences sociales (sociologie, anthropologie, histoire) que dans les sciences médicales, en font un outil pédagogique original.

Nicolas LARCHET
EHESS – CSU, Paris

Bibliographie

- Campos P. (2004) *The Obesity Myth: Why America's Obsession with Weight is Hazardous to Your Health*, New York, Gotham Books.
- Dargent J. (2005) *Le corps obèse. Obésité, science et culture*, Seysell, Champ Vallon, collection Milieux.
- Gaesser G.A. (2002) *Big Fat Lies: The Truth about Your Weight and Your Health*, Carlsbad (CA), Gurze Books.
- Gard M., Wright J. (2005) *The Obesity Epidemic: Science, Morality and Ideology*, New York, Routledge.
- Oliver J.E. (2006) *Fat Politics: The Real Story behind America's Obesity Epidemic*, Oxford, Oxford University Press.
- Poulain J.-P. (2002) *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presses universitaires de France, collection Quadrige.